

À la recherche de... Réjean Ducharme

Claude Gauvreau

Si le grand romancier français Marcel Proust était à la recherche du temps perdu, Petr Vurm, lui, est fasciné par l'écrivain québécois Réjean Ducharme. Grand, mince, le regard perçant, Petr Vurm, 29 ans, est le premier étudiant tchèque à venir faire un séjour de recherche dans une université québécoise et son choix s'est arrêté sur l'UQAM et son département d'études littéraires.

Le projet de recherche du jeune étudiant tchèque s'intitule *À la recherche de la créativité de Réjean Ducharme* et consiste en un essai d'interprétation de deux romans du mystérieux auteur québécois. Petr travaillera également à la réalisation d'un CD-ROM encyclopédique portant sur ces ouvrages et comportant des logiciels d'analyse textuelle à des fins critiques, didactiques et de traduction.

Doctorant à l'Université Masaryk en République tchèque, Petr Vurm est le lauréat 2004 de la Bourse d'excellence Gaston-Miron d'une valeur de 5 000 \$, visant à permettre à un jeune chercheur étranger de venir au Québec parfaire ses connaissances sur un sujet de littérature québécoise. Cette année, le jury de l'Association internationale des études québécoises avait reçu des candidatures en provenance d'une douzaine de pays, principalement d'Europe mais aussi d'Afrique et d'Asie.

Un Tchèque francophile

«Je suis né à Brno, la deuxième plus grande ville de la République tchèque où se trouve l'Université Masaryk fréquentée par quelques milliers d'étudiants. Beaucoup de gens ignorent qu'un Centre d'études canadiennes y a été créé en 1990 et que s'y donnent, depuis 1985, des cours en anglais et en français sur la géographie, la politique, la culture et la littérature canadiennes», raconte Petr Vurm. «Et aujourd'hui, il existe même une entente entre l'UQAM et l'Université Masaryk visant à permettre des échanges d'étudiants.»

Francophile, Petr apprend la langue française depuis une dizaine d'années. «J'ai d'abord été séduit par la chanson et le cinéma français, puis je me suis mis à lire les œuvres d'écrivains contemporains qui, comme Réjean Ducharme d'ailleurs, partageaient un intérêt pour les jeux de langage, soit les Jacques Prévert, Boris Vian, Raymond Queneau et Georges Perec», explique Petr.

Mais le jeune chercheur s'est aussi découvert une passion pour la littérature québécoise et les auteurs Gérard Bessette et Anne Hébert, ainsi que des représentants de la littérature migrante comme Naïm Kattan et



Photo : Martin Brault

Petr Vurm, étudiant tchèque, lauréat de la Bourse d'excellence Gaston-Miron.

Sergio Kokis. Il a même traduit en tchèque des chapitres du roman *Le Matou* d'Yves Beauchemin. «Votre littérature n'est pas encore très connue dans mon pays, mais elle est jeune, riche et constitue un formidable champ de découvertes à défricher.»

La dimension ludique de la littérature

C'est en 1998 que Petr Vurm fait connaissance avec l'œuvre de Réjean Ducharme grâce à son directeur de thèse qui avait déjà séjourné au Québec et donnait un cours sur la littérature québécoise. «J'ai été immédiatement fasciné par le travail de création de Ducharme sur et avec le langage. Le contenu de son œuvre, la richesse de ses personnages, son travail avec les mots interpellent l'imaginaire de ces grands enfants que sont les lecteurs et les amènent à faire preuve eux-mêmes de créativité», affirme Petr. «J'accorde beaucoup d'importance à la dimension ludique de la littérature et à son potentiel de découvertes.»

Les recherches de Petr porteront sur les premiers romans de Duchar-

me, *L'avalée des avalés* et *Le nez qui voque*, qu'il comparera avec un autre ouvrage, *L'hiver de force*, dans lequel les personnages-enfants si chers à l'univers de Ducharme sont devenus des adultes tout en conservant quelque chose de l'enfance. «L'avantage en étudiant l'œuvre de Ducharme, c'est que le personnage même de l'auteur, énigmatique et fascinant, devient secondaire. Comme on sait très peu de choses sur sa vie, son caractère psychologique ne fait pas écran entre ses livres et le lecteur, donnant ainsi un accès direct à l'œuvre, sans intermédiaire», affirme Petr.

Dès son arrivée, Petr Vurm a sillonné les régions de Charlevoix, Tadoussac et Québec. Intéressé par la dualité culturelle et linguistique au Canada, il s'est aussi rendu dans les Maritimes, intrigué par la culture acadienne. «Jusqu'à présent, je n'ai pas ressenti le choc culturel qu'éprouvent beaucoup d'Européens en visitant l'Amérique. Peut-être parce que Montréal et Québec ont peu à voir avec les mégapoles américaines», confie-t-il.

Il a particulièrement apprécié l'accueil chaleureux que lui a réservé le Département d'études littéraires et son directeur Max Roy. «J'entends bien profiter au maximum de mon séjour à l'UQAM. Je travaillerai avec le professeur Jean-François Chassay, un spécialiste de l'œuvre de Georges Perec et de l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle), un courant littéraire expérimental, et participerai à des séminaires de doctorat. J'ai été frappé également par la vitalité des associations étudiantes et par le grand nombre de groupes de recherche. En outre, votre campus, contrairement à bien d'autres universités, n'est pas coupé de la vie pratique et quotidienne. On sent que son pouls bat au même rythme que celui de la ville et de ses habitants.»

Petr rêve de devenir un jour professeur. «J'aimerais être capable de transmettre aux étudiants cette passion pour la littérature qui m'habite et de contribuer à faire connaître vos écrivains dans mon pays.» ●